

Arts et scènes

Dominique Ziegler plonge dans la guerre civile

Les grenades vont siffler sur la scène de Saint-Gervais! Les oreilles d'Ingrid Betancourt aussi

Lionel Chluh

Liliane Bettencourt ou Ingrid Betancourt? La distributrice d'enveloppes ou celles de pieuses paroles? Dans son combat contre le «dieu fric», Dominique Ziegler avait le choix des icônes. Finalement, il a opté pour Ingrid, parce qu'il pouvait ainsi traiter de cette région du monde qu'il apprécie tant, l'Amérique du Sud.

Coline Serreau s'engage

Une autre femme est directement concernée par *Patria Grande* (Sainte Ungrud des abattoirs), le nouveau spectacle que pré-

«Pour moi, le théâtre ne peut parler que du mensonge. Dans cette histoire, il est essentiel»

Dominique Ziegler Metteur en scène

sente le Genevois dès ce mardi sur la scène de Saint-Gervais. Une personnalité, une fois encore, mais cette fois-ci artistique. Quand, après avoir remporté le concours Textes-en-scène, Dominique Ziegler est invité à collaborer avec le dramaturge de son choix, il n'hésite pas longtemps: ce sera Coline Serreau. Un mail plus tard, l'affaire est conclue. «Elle m'a tout de suite proposé que nous nous voyions, se souvient le metteur en scène. On s'est rencontré autour d'une conception similaire du théâtre.»

Un détail chiffonne toutefois le jeune homme: la réalisatrice de *Trois hommes et un couffin* ne va-t-elle pas trouver son histoire un tantinet trop «machistes»?



Sous les uniformes, Olivier Lafrance, Céline Nidegger, Emmanuel Dabous, David Valère et Simon Boinnard. BASTIEN SEMENZATO

Après tout, l'ex-otage des FARC - rebaptisée Ungrud pour la circonstance - y passe pour une intrigante, à la fois naïve et cynique. «En fait, Coline Serreau est beaucoup plus radicale que moi, constate Dominique Ziegler. C'est d'ailleurs elle qui m'a poussé à glisser le vrai discours d'Ingrid Betancourt à la fin de la pièce: on peut ainsi constater qu'il n'y est jamais question des paysans.»

C'est que, avant d'être un gros délire bien grinçant, le spectacle s'emploie à dresser l'état d'un monde où règnent la violence et l'injustice. «Nous avons changé les noms, explique le metteur en scène. La Colombie est devenue la «Cambie», car il ne s'agit pas seulement de parler d'un pays mais plus largement d'une région.» Une région que le fils de Jean Ziegler connaît bien, mais dont un

film va lui offrir une vision encore plus sombre. «Dans *Témoin indésirable*, Juan Lozano suit un journaliste colombien, raconte-t-il. Ce dernier évoque les exactions des paramilitaires, qui démembrant des gens pour ensuite les planter dans la terre. Ces scènes sont filmées à l'aide de portables pour des «raisons pédagogiques.»

Pour Dominique Ziegler, ce documentaire sera le déclin. Il se lance dans l'écri-

ture, se documente. «La réalité de la Colombie, c'est une oligarchie corrompue, souligne-t-il. Et derrière elle, on trouve les Etats-Unis. Il y a eu une vague rose en Amérique du Sud, mais la Colombie est leur dernière chasse gardée. C'est de là que partent les attaques contre le Venezuela. Ici, on a la vision d'un Venezuela stalinien et d'une Colombie démocratique. Mais c'est tout le contraire.»

Une figure christique

Pour représenter cette pétaudière où se mêlent armes, drogue et corruption, le maniérisme n'est pas de mise. Les guérilleros de *Patria Grande* sont dignes de ceux de *Tintin* et les *Picaros*. Las, dans cet univers de mâles, la seule femme n'a rien d'une oie blanche. «Pour raconter, j'ai donc choisi cette figure christique et pâlichonne d'Ingrid, commente Dominique Ziegler. A partir d'elle, on tire toute la pelote. On a beau faire dans la surenchère, ce sera toujours moins gros que la réalité. Il n'y a qu'à voir l'affaire DSK: si on avait écrit un truc pareil, on nous aurait reproché de ne pas être crédibles.»

Conçu comme une «mosaïque», le spectacle trouve son articulation grâce à la mise en scène de Yann Joly. Une attention toute particulière a également été accordée au son, avec bombardements et vrémissements d'hélicoptères. Quant aux sept comédiens, il leur faut camper une cinquantaine de personnages. «Je suis très excité, conclut Dominique Ziegler. Je me méfie de ceux qui disent que leur dernier spectacle, ou disque, est le meilleur. Mais on s'améliore toujours. Là, j'essaie d'être moins verbeux...»

Patria Grande, Théâtre Saint-Gervais. Du 6 au 22 décembre. Tél. 022 908 20 00. Infos: www.saintgervais.ch